

LA COLLECTE CHRETIENNE.

O U

S E R M O N

SUR 2. COR. Chap. VIII. v^l. 1-4.

Or Mes Frères, nous vous faisons savoir la Grace de Dieu, qui a été donnée aux Eglises de Macedoine, c'est qu'avec une grande épreuve d'affliction, l'abondance de leur joie & leur profonde pauvreté, a abondé en richesses, de leur prompte liberalité; Car je suis témoin qu'ils ont été volontaires selon leur pouvoir, & même au delà de leur pouvoir, nous pressant avec de grandes instances de recevoir la grace, & la communication de cette subvention qui se fait pour les Saints.

MES FRERES, l'émulation est un Prononcé à Amst. le 7 Mai 1729. à l'occasion de la Collecte pour les Vaincus. sentiment noble, généreux, & qui n'a rien que de louable, quand il se porte vers des objets légitimes. C'est, comme on l'a appelée, *l'éguillon de la vertu.*

G 2

Rien

Rien n'anime plus efficacement aux grandes & pénibles actions, par la confiance qu'on peut faire ce que d'autres ont fait, & par le desir de les surpasser.

Nous voyons aussi que l'Écriture pour nous y exciter, nous met devant les yeux, la *Justice de Noé*, la *Foi d'Abraham*, l'*obéissance d'Isaac*, la *débonnairété de Moïse*, la *sagesse de Salomon*, la *ferveur d'Elie*, la *charité du Samaritain*, & les vertus de tant d'autres Saints qu'elle propose à notre imitation. C'est dans la même vûe que S. Paul, dans son Epître aux Hebreux, après avoir décrit la Foi de tant de fidèles, finit ce Catalogue par cette conclusion, *Nous donc aussi étant environnés d'une si grande nuée de témoins, poursuivons constamment la course qui nous est proposée.*

Hebr.
XII. 1.

Ce motif a sur-tout de la force lorsqu'il y a de la honte à n'en être pas touché, & qu'on n'exige de nous que des choses, que d'autres, avant nous, avec beaucoup moins de secours, & dans des circonstances moins favorables, n'ont pas laissé d'exécuter, dans un degré de perfection, qu'on ne devoit pas naturellement en attendre.

C'est par cet endroit que S. Paul prend les *Corinthiens*, pour les porter à contribuer

buer libéralement à la Collecte qui se faisoit dans les Eglises de Grece en faveur des fidèles de *Jerusalem*, il leur propose pour modèle, l'exemple des *Macedoniens*, qui dans leur extrême pauvreté y avoient concouru avec *joie*, & au delà de tout ce qu'on pouvoit en espérer ; d'où il leur donnoit à conclure, qu'étant dans un état beaucoup plus avantageux, ils devoient faire encore plus dans leur abondance, que les autres n'avoient fait dans leur indigence.

Ce motif n'ayant pas moins de force aujourd'hui, & les besoins, dans lesquels nous avons à vous intéresser, n'étant pas moins grands, ni moins dignes de votre pitié Chrétienne, nous n'en employerons point d'autre, & pour le rendre plus efficace & vous en faire mieux sentir la force, nous réfléchirons *d'abord*, sur cette Dispensation de la Sagesse Divine, qui fait que parmi ceux qui professent la même Religion, les uns se trouvent dans une situation à avoir besoin du secours de leurs frères. Nous ferons voir en *second lieu*, que l'obligation qui est imposée à ces derniers de secourir leurs frères est une *grace*, & une *faveur*, qu'il leur fait. *Enfin* nous montrerons ; dans l'exemple des *Macédoniens*, avec quelles dispositions ce

devoir doit être pratiqué. Trois Articles renfermés dans mon Texte, qui feront le partage de ce Discours. Veuille le Seigneur le rendre efficace par son Esprit, qui est le principe de la compassion & de la charité Chrétienne. *Ainsi soit-il.*

P R E M I E R E P A R T I E.

C'ÉTOIT l'an cinquante & septième de Jésus-Christ, selon la manière de compter ordinaire, que S. Paul pressoit cette *Collecte* en faveur des pauvres fidèles de *Jérusalem*. Dès-lors, l'Eglise Chrétienne étoit répandue dans une grande partie de l'*Asie* & de l'*Europe*, & dans presque tout l'*Empire Romain*. Les Apôtres, selon l'ordre que leur Maître leur avoit donné, un peu avant son Ascension, comme il est rapporté au premier des Actes, *lui ayant été témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée & la Samarie, jusques au bout de la Terre.*

Actes I.
8.

Toutes ces Eglises, qu'ils avoient fondées en tant d'endroits, composées tant de Juifs que de Gentils, entretenoient communication entre-elles, sous la direction des Apôtres, qui les avoient formées, qui sans être attachés à une seule en étoient comme les Pasteurs Universels, pri-

privilège qui est tombé avec eux, quoi qu'en dise l'Evêque de Rome, qui contre toute raison prétend, qu'il s'est perpétué dans sa personne.

Dans le tems que S. Paul écrivoit cette Epître, les fidèles de Jérusalem & des autres Eglises de Judée, se trouvoient réduits à une grande pauvreté, tant par la désolation de leur pais, que par les vexations des Juifs incrédules. La Judée étoit épuisée par les pilleries des Gouverneurs Romains, & par les desordres des Juifs séditieux, qui, comme il paroît par l'Histoire de *Joséph*, commençoient à tramer la rebellion qui leur fut si funeste, & qui remplissoit tout le pais de leurs brigandages. Les Chrétiens de la Judée en souffroient comme les autres, & par dessus cela, ils étoient exposés aux violences des Juifs incrédules, qui leur enlevoient le peu qui leur restoit; comme on peut le recueillir du Livre des Actes & des Epîtres de S. Paul.

On comprend facilement que c'étoit pour les fidèles une tentation très-dangereuse, & qu'il étoit à craindre, qu'ils ne succombassent à tant de disgrâces, que cette destitution générale, qui les mettoit en péril de mourir de faim eux & leurs enfans, n'ébranlât leur Foi, qu'ils

ne se lassassent de suivre un parti, qui traînoit à sa suite, une affreuse indigence, & que pour profiter des secours, que le parti dominant leur offroit, s'ils vouloient rentrer dans le Judaïsme, ils ne se laissassent enfin entraîner dans l'Apostasie. On n'a qu'à lire l'Epître aux Hébreux, pour se convaincre, que cette crainte n'étoit pas sans fondement.

Dans cette déplorable situation de ces pauvres fidèles, & dans le péril éminent où leur Foi étoit exposée, toutes les autres Eglises, quoique séparées de celles de la Judée par une grande étendue de Terres & de Mers, composées de personnes de Nation, de langage & de mœurs différentes, mais réunies par la profession d'une même Foi avec celles de Jérusalem, & de la Judée, à qui elles devoient leur Christianisme, s'intéressent pour elles, & s'empressent à les secourir.

Mais nul ne s'y portoit avec plus d'ardeur que S. Paul; une de ses plus grandes attentions étoit de procurer du soulagement à ces pauvres fidèles, il cherchoit par là à rendre son Ministère plus agréable aux Chrétiens d'entre les Juifs, & les engager à avoir de la reconnoissance pour les Gentils, car, quoique Membres d'une même Eglise, & soumis à Christ également,

lement, dans lequel il n'y a ni Juif ni Grec, il ne laissoit pas d'y avoir entre eux un reste d'éloignement, & une certaine jalousie de Nation, qui altéroit la parfaite union, qui devoit être entre des personnes qui faisoient partie d'un même corps.

S. Paul ne néglige aucune occasion de les rapprocher, de les amener à cette unité de sentimens & d'intérêts, que le Christianisme exige, & il en trouve une des plus favorables dans les besoins que les Chrétiens de la Judée avoient du secours des Gentils, & dans le pouvoir que ceux-ci avoient de les secourir, car c'étoit & le moyen de faire naître entre eux une reconnoissance réciproque, qui les rendant redevables les uns aux autres devoient les porter à se regarder comme frères, puisque si les Juifs avoient besoin des biens temporels des Gentils, les Gentils devoient aux Juifs des biens encore plus considérables, la connoissance de la Vérité & du Salut. Voici comme il en parle au XV. des Romains, *Il a semblé bon, dit-il, aux Macédoniens & à ceux d'Achaïe de faire une contribution pour les pauvres d'entre les Saints qui sont à Jérusalem, & aussi leur sont-ils obligés. Car si les Gentils ont été participans de*

verf. 26.

leurs biens spirituels , ils doivent aussi leur faire part des charnels , c'est-à-dire , que comme c'étoit des Juifs que les Gentils avoient reçu l'Evangile , qui de la Ville de Jérusalem , où il avoit commencé d'être prêché , s'étoit répandu dans tout le Monde , à plus forte raison les Gentils devoient-ils faire part aux Juifs de leurs biens temporels. Il s'en exprime de la même manière dans le Chapitre d'où mon Texte est pris , au verset 14. Que votre abondance , dit-il aux Corinthiens , supplée donc maintenant à leur indigence , afin que leur abondance , savoir dans les biens spirituels , serve aussi à votre indigence , l'Evangile s'étant répandu de Jérusalem comme de sa source dans tous les autres Pais du Monde , & qu'ainsi , ajoute l'Apôtre , il y ait de l'égalité , il se fasse entre vos Eglises & celle de Jérusalem une espèce de compensation de l'abondance des biens temporels , avec l'abondance des biens spirituels.

Cette communication d'offices , en établissant entre les fidèles une reconnoissance réciproque , sert à les unir intimement & à les porter à se ménager , & à se favoriser mutuellement , par le besoin qu'ils ont les uns des autres. Dieu qui fait tout avec nombre , poids , & mesu-

re, partage les dons & les talens, afin que, personne ne pouvant se passer absolument du secours d'autrui, chacun soit disposé à rendre service à son prochain, *il y a plusieurs membres*, dit S. Paul, au XII de sa première aux Corinthiens, *verf. 14. tou- & suiv.*
tefois il n'y a qu'un seul corps, l'œil ne peut dire à la main, je n'ai que faire de toi, ni la tête dire aux pieds, je n'ai que faire de vous, il n'y a point de division au corps, les membres ont soin les uns des autres, de ceux-là même qui ont le moins d'apparence & qui paroissent les plus inutiles, & si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui.
 Si cela est vrai du corps naturel, il ne l'est pas moins du corps mystique de Jésus-Christ qui est l'Eglise.

Tous ceux qui font partie de ce corps mystique doivent prendre part aux maux, comme aux biens les uns des autres, avoir un même intérêt, & il n'en est aucun qui ne soit en droit d'attendre du secours de son Frère, comme il n'en est aucun qui ne lui puisse être utile. Si ce riche peut & doit secourir le pauvre de son abondance, le pauvre peut édifier le riche par sa patience, par sa résignation, & lui attirer par ses prières la bénédiction du Seigneur.

Pour-

Pourquoi Dieu traite-t-il quelquefois si
 diversement ceux qui professent également
 sa Religion ? Pourquoi permet-il que tel-
 le Eglise soit persécutée & que telle autre
 jouisse de calme ? que tel Peuple soit dans
 la disette & en danger de mourir de faim
 & de misère, & que tel autre soit dans l'a-
 bondance ? Pourquoi accable-t-il les uns
 de ses fléaux, & en préserve-t-il les au-
 tres ? Est-ce qu'il soit partial, & plus por-
 té pour l'un que pour l'autre, qu'il ait de
 ces prédilections, que l'on remarque dans
 les Pères charnels, & qui sont la source
 des divisions des familles ? ou qu'il affli-
 ge les uns, parce qu'ils sont plus coupab-
 les que les autres ? On ne peut nier que
 les afflictions ne soient souvent des effets
 de sa colère, mais il y auroit de la témé-
 rité à regarder toujours les plus malheu-
 reux comme les plus criminels. Il n'y a
 point de partialité en Dieu, mais selon sa
 liberté absolue, il expose les uns aux per-
 sécutions, aux disgraces, & les laisse tom-
 ber dans les plus grandes extrémités, pour
 éprouver leur Foi, leur patience, leur ré-
 signation à sa volonté, pour voir si leur
 confiance en lui ne se démentira point, &
 les portera à espérer en quelque sorte *con-*
tre espérance ; pour faire éclater sa Sage-
 se & sa Puissance dans leur délivrance, &
 pour

Rom.
 IV. 18.

pour donner lieu à ceux à qui il épargné ces grandes calamités, d'exercer par des secours proportionnés aux besoins de leurs frères, la charité, la grande vertu du Christianisme, celle que Jésus-Christ a le plus recommandée, & dont il a fait comme la marque caractéristique de ses Disciples.

C'est aussi par cette vertu que les Chrétiens dans les premiers siècles, non-seulement se distinguoient, mais encore se firent admirer, jusques-là, qu'au rapport de *Tertullien* dans son *Apologetique*, il s'en étoit fait un Proverbe parmi les Payens, qui reconnoissant les Chrétiens à ce caractère, se disoient les uns aux autres, *Voyez comme ils s'aiment.*

Leur charité alloit si loin, que non contents de sacrifier leurs biens au soulagement de leurs frères nécessiteux, il y en avoit, qui se livroient à l'esclavage pour en retirer leurs frères. *Julien l'Apostat*, & *Lucien*, n'ont pu s'empêcher de louer leur charité, & de la proposer en exemple aux Payens.

Sans aller plus loin, nous trouvons des marques de cette charité vive & agissante, dans le tendre empressement des Chrétiens de la *Grèce*, à soulager leurs frères de *Judée*. Dès l'année précédente,

S. Paul

S. Paul avoit exhorté les Eglises de la *Macédoine* & de l'*Achaïe*, à les assister, le zèle des *Macedoniens* avoit surpassé son attente, il le propose aux *Corinthiens*, pour les porter à imiter cette libéralité Chrétienne dont il fait un très-bel éloge, & pour les y exciter efficacement, il leur fait regarder le desir que Dieu en avoit inspiré, & l'occasion qu'il avoit donné aux *Macedoniens*, comme une *Grace* qu'il leur avoit faite, *Frères*, leur dit-il, nous vous faisons savoir la *grace de Dieu*, qui a été donnée aux *Eglises de Macédoine*, c'est qu'avec une grande épreuve d'affliction, l'abondance de leur joie & leur profonde pauvreté a abondé en richesses de leur prompte libéralité. Ceci paroît d'abord paradoxique, mais il est aisé de le justifier, c'est ce que je vais faire dans la *Seconde Partie* de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

La *grace de Dieu* donnée aux *Eglises de Macédoine*, c'est la charité que Dieu leur avoit inspirée; il est vrai, qu'on peut l'expliquer aussi des Aumônes mêmes, car *Grace*, signifie *charité*, *assistance*, *libéralité*, en plusieurs endroits de ce Chapitre,

pitre, & au XVI de la première aux Co^{rs} vers. 3.
 rinthiens, si on le prend en ce dernier
 sens, la *Grace de Dieu* signifiera des *Cha-*
rités faites selon Dieu & dans la vue de
 lui plaire, ou bien des *Aumônes abondan-*
tes; le nom de *Dieu* étant mis souvent
 dans l'Écriture pour relever & exagérer
 une chose, comme lorsqu'elle dit, *les Ce-*
dres de Dieu, les montagnes de Dieu;
 mais la première explication est plus sim-
 ple, & appuyée non seulement par le XII vers. 12.
 des Romains, où la *libéralité* est mise
 entre *les dons de la Grace*, mais encore
 par le Chapitre qui suit celui de mon Tex-
 te, où l'Apôtre dit aux Corinthiens, que
les Saints ressentant les effets de leur as-
sistance, en glorifieront Dieu, & le
prieront pour eux, ayant pour eux une
tendre affection; à cause de l'excellente
grace que Dieu leur a faite, c'est-à-di-
re, pour l'affection charitable que Dieu
leur avoit inspirée pour ceux de leurs frè-
res, qui étoient dans la pauvreté.

En effet, Mes Frères, si selon S. Ja-
 ques, *toute bonne donation & tout don* Jaq. 1.
parfait vient d'en haut, & descend du ^{17.}
Père des lumières, de quel autre que de
 lui, viendrait une disposition aussi excel-
 lente, & aussi utile que l'inclination à sou-
 lager les malheureux? J'avoue qu'il n'y a
 rien

rien de furnaturel à se laisser attendrir par des misères présentes, & qui sont sous nos yeux, il ne faut pour cela que s'abandonner au penchant de la nature. Dieu, pour nous porter plus promptement à secourir les misérables, nous aiant tellement constitués, que nous ne pouvons voir ceux qui souffrent sans souffrir nous-mêmes, de sorte que sans réflexion, & sans délibération, nous nous portons à les soulager, non-seulement par compassion pour eux, mais encore pour nous délivrer de la peine que nous fait la vûe de leurs maux.

Mais pour être touchés de misères éloignées, loin de la portée de nos yeux, que nous ne connoissons point par vûe, mais par foi, & sur la relation d'autrui, telles qu'étoient à l'égard des *Macedoniens* la pauvreté des Chrétiens de Judée, & pour porter, aussi loin la charité qu'ils avoient fait, & les avoir secourus de leur indigence même, comme nous le verrons dans un moment, il faut que le desir nous en soit inspiré d'en haut, du Dieu même de miséricorde, & par conséquent, c'est avec toute sorte de raisons, que S. Paul représente la charité que les fidèles de *Macedoine*, avoient exercée comme *une grâce que Dieu leur avoit donnée.*

Ce sens est fondé & entre dans les vûes
de

de l'Apôtre, mais il ne les épuise pas, & si on veut avoir sa pensée toute entière, par cette grace donnée de Dieu à ceux de Macedoine, il faut entendre la faveur qu'il leur avoit faite, de les mettre dans une situation à secourir leurs frères, au lieu d'en être secourus, selon la maxime de Jésus-Christ, rapportée par S. Paul au XX des Actes, *que c'est une* vers. 35. *chose plus heureuse de donner que de recevoir.*

Ce n'est pas ainsi que l'entendent bien des gens. Il est assez ordinaire de regarder l'aumône, comme un devoir onereux dont tout le profit va à ceux à qui elle est faite. Mais si on y regarde de près, & si on en juge en Chrétien & dans les vûes de l'éternité, on trouvera, qu'elle est plus avantageuse à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit, & qu'on en peut dire en particulier ce que S. Paul dit de la piété en général, qu'elle a les promesses de la 2 Tim. IV. 8. *vie présente & de celle qui est à venir.*

Quel plaisir est comparable à celui de faire du bien? Quelle satisfaction d'être la ressource de ceux qui souffrent; de tenir lieu de Pere à l'Orphelin, & de Mari à la Veuve, d'être, comme parle Job, Job XXIX. *l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le* 15. *nourricier du pauvre, le libérateur du*

Captif, le Sauveur en quelque manière de ceux qui sont en peril de succomber à la tentation?

Les plaisirs sensuels peuvent être plus piquans, mais ils finissent bientôt, ils sont mêlés d'amertume, ils sont accompagnés de remors, de trouble, de confusion, au lieu que celui de faire du bien, d'être un heureux instrument de la Providence pour le soulagement des malheureux, & pour préserver des pièges de Satan ceux qui y sont exposés, est pur, durable, produit une satisfaction qui se perpétue d'âge en âge, qui fait la consolation de la Vieillesse, & inspire dans les derniers momens de la vie une douce confiance en la miséricorde de Dieu & une espérance ferme du bonheur céleste.

Tant s'en faut même, que ce que l'on donne en aumônes soit perdu pour cette vie, qu'au contraire rien n'est plus propre à attirer sur nos desseins la bénédiction de Dieu, sans laquelle rien ne prospère; il en est comme des *prémices*, sous la Loi, qui offertes & consacrées à Dieu, attiroient sa bénédiction sur toute la masse.

Si les *Aumônes de Corneille* étoient montées en mémoire devant Dieu, & avoient porté ce Dieu de miséricorde à lui envoyer un Apôtre pour le convertir lui &

& sa famille, que n'ont pas à en attendre les Chrétiens ses enfans, qui s'acquittent exactement de ce devoir ? Quelles bénédictions spirituelles ! Quel accroissement de lumière ? Quelle abondance de graces ? Quelle protection contre les ennemis de leur salut ? Quelle espérance, quelle joie, quelle consolation intérieure par le S. Esprit !

Ces bénédictions spirituelles sont même souvent accompagnées de bénédictions temporelles. *L'ame libérale sera engraisée & celui qui arrose abondamment regorgera lui-même*, dit le Sage au Chap. XI. vers. 25.
des Proverbes.

S'il y a quelqu'un qui soit en droit de se promettre du secours dans son besoin, c'est l'homme charitable, non-seulement en vertu des promesses que Dieu fait à la bienfaisance, mais encore par la nature de la chose même. Car est-il rien de plus propre à procurer des amis que la bonté & la libéralité ? & à s'attirer la compassion des autres que de leur en témoigner nous-mêmes ?

Sur-tout dans les calamités publiques, où l'on se voit menacé ou pressé par un ennemi cruel, une Nation ne trouve point de plus puissante Sauvegarde, que dans la charité qu'elle a exercée, *Emploie ton*

trésor, dit le Fils de Sirach au XXIX de l'Ecclesiastique, *selon le commandement du Très-haut, & cela te profitera plus que l'or, la bénéficence te défendra contre l'ennemi, plus qu'un fort bouclier, & qu'une puissante lance.* Et il ne faut pas douter qu'une des choses qui a le plus contribué à conserver cette Nation, malgré tant d'attentats & de machinations, & au milieu de tant de dangers auxquels elle a été exposée, disons plus, malgré tant de desordres qui n'y sont que trop communs, ce ne soit la charité, qui par la grace de Dieu y a été jusques ici pratiquée, & le grand nombre d'ames charitables, qu'elle nourrit dans son sein.

Il y a plus: Dieu fait passer ordinairement sa bénédiction des Pères charitables sur leurs enfans; *j'ai été jeune, dit David* verf. 25. *au Pseaume XXXVII. & j'ai atteint la vieillesse, mais je n'ai point vu le juste; (le juste, c'est-à-dire, l'homme charitable, celui dont il vient de dire au vs. 21 qu'il a compassion & donne;) je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain.* Desorte, que s'il y a des Pères, qui puissent, en mourant, s'assurer que la bénédiction divine passera d'eux à leurs Enfans, & que leur postérité recueillira en paix leurs biens, ce sont ceux
qui

qui en ont sanctifié l'usage par la charité.

Mais comme ces promesses, entant qu'elles se bornent à la vie présente, renferment d'ordinaire quelque condition tacite, qui fait qu'elles ne s'accomplissent pas toujours à la lettre, sur-tout par rapport à nous, qui, vivans sous une meilleure dispensation, avons des biens plus excellens à attendre que ceux de la Terre, essentiellement imparfaits & incertains, c'est proprement dans l'autre vie, que la charité trouvera sa récompense, c'est alors que l'homme charitable *recueillira ce qu'il aura semé*, & à proportion de ce qu'il aura semé, & que, comme dit S. Paul dans la suite, *celui qui aura semé libéralement recueillira aussi libéralement*.

² Cor.
IX. 6.

S'il y a divers degrés de gloire, comme on n'en peut douter, quoiqu'il ne soit pas facile de marquer en quoi ils consistent, & qu'en particulier on doive recueillir dans l'autre vie à proportion des libéralités qu'on aura fait aux pauvres dans celle-ci, & que dès cette vie même la bienfaisance procure tant d'avantages temporels, & spirituels, comme nous venons de le voir, il est visible que toutes les occasions, que Dieu nous présente de faire du bien, & d'exercer la charité, doivent

être regardées selon S. Paul, comme autant de *graces*, que Dieu nous accorde, & autant de faveurs de sa part, qui méritent notre reconnoissance, & dont nous devons profiter.

C'est ce que les Fidèles de *Macedoine* avoient bien compris; aussi sentant le prix de cette grace de Dieu sur eux, y avoient-ils répondu d'une manière dont S. Paul ne peut s'empêcher de les louer, & qu'il propose pour modèle à ceux de *Corinthe*. Considérons, Mes, Frères, le *Caractère & l'Etendue de la Charité* de ces pieux Chrétiens, dans la vûe de l'imiter. C'est mon *Troisième & dernier Point*.

TROISIEME PARTIE.

QUELLE étoit la grace que Dieu avoit donnée aux Eglises de *Macedoine*? C'est, qu'avec une grande épreuve d'affliction, l'abondance de leur joie & leur profonde pauvreté avoit surabondé en richesses de leur prompte libéralité; ou comme d'autres traduisent par une espèce de Paraphrase, c'est que dans les grandes afflictions dont les Eglises avoient souffert l'épreuve, & que dans une profonde pauvreté elles avoient répandu a-

vec

vec une extrême joie, & avec une grande abondance, les richesses de leur sincère liberalité.

Ces Eglises avoient essuyé de grandes vexations de la part des Juifs; comme il paroît par les Chapitres XVI. & XVII. du Livre des Actes, & par le II. de la première Epître, que S. Paul écrit aux Chrétiens de *Thessalonique*, Ville capitale de la Macedoine. Dans cet état de tribulation & de *profonde pauvreté*, comme parle l'Apôtre, tout ce que l'on pouvoit, ce semble, attendre d'eux, c'est qu'ils supportassent tranquillement cette épreuve. Un malheureux n'a pas trop de toute sa compassion pour déplorer ses propres infortunes, cependant les *Macedoniens* n'avoient pas plutôt appris l'indigence de leurs frères de Judée, qu'oubliant leur propre misère ils n'avoient songé qu'à les secourir, ils avoient donné avec joie tout ce qu'ils pouvoient, & s'étoient comportés comme s'ils étoient riches, ayant donné avec liberalité le peu qui leur restoit.

S. Paul leur rend ce témoignage, & combien honorable étoit un témoignage, qui venoit d'un homme si sincère & qui se connoissoit si bien en véritable vertu? l'Apôtre leur rend ce témoignage, Qu'ils s'étoient portés d'eux-mêmes, sans y être

exhortés, & sans qu'on les y eût obligés, à donner autant qu'ils pouvoient, à proportion de leurs biens, & même au delà de ce qu'ils pouvoient, s'étant même ôté une partie du nécessaire pour la subsistance de leurs frères nécessiteux.

L'Apôtre ajoute, qu'ils les avoient conjurés avec beaucoup d'instances de recevoir la grace, c'est-à-dire, leur présent, & leur libéralité, toute gratuite, qui étoit l'effet de la grace & de la charité que Dieu avoit répandu sur eux, & la communication de cette subvention qui se faisoit pour les Saints, c'est-à-dire, les aumônes qu'ils avoient recueillies pour les Chrétiens de Judée.

Comme leur profonde pauvreté étoit connue des Apôtres, peut-être (& ce qu'en dit ici S. Paul semble assez l'insinuer) avoient-ils évité d'exiger d'eux un secours, dont ils avoient besoin pour eux-mêmes. Mais tout pauvres qu'ils étoient, voulant avoir part à cette bonne œuvre, ils avoient pressé avec tant d'instance les Apôtres, de recevoir leur contribution, qu'ils n'avoient pu s'en défendre, ni leur refuser cette consolation.

Telle avoit été la charité de ces pieux Chrétiens, l'Apôtre la relève par sa *Promptitude*, par son *Abondance*, par sa *Sincérité*.

cerité. Trois Conditions de l'Aumône, qui pour être agréable à Dieu, & pouvoir être proposée en exemple, doit être. Prompte, Abondante, & donnée avec joie & de bon cœur.

Elle doit être *prompte*, parce que toute *Aumône* suppose nécessité dans le prochain, & toute nécessité demande diligence de secours, parce qu'étant le fruit de la charité, la plus vive & la plus agissante des Vertus, elle doit être faite avec un mouvement prompt & vif, sans toutes ces délibérations, & tous ces délais, que la prudence humaine inspire à des âmes intéressées; Parce que rien n'étant plus incertain que la vie, & tout ce qui en dépend, on risque de ne rien donner, si on diffère un seul moment de le faire. C'est sur ce fondement que le *Sage au III. des Proverbes*, nous donne cette verf. 28. leçon, *Ne dis point à ton prochain, Va & retourne, & je te le donnerai demain, quand tu l'as par devers toi.*

Il faut encore que l'*Aumône* soit *abondante*, elle doit proportionner les secours aux besoins, & à cet égard il vaudroit encore mieux pécher dans l'excès que dans le défaut. Les *Macedoniens* avoient donné au delà de leur pouvoir, S. Paul loin de les en blâmer les en loue, quoique se-

lon toutes les apparences, ce qu'ils avoient donné ne pouvoit être d'une grande valeur, mais pauvres comme ils étoient ils avoient donné pourtant *abondamment*, parce qu'ils avoient donné de leur indigence, & au delà de tout ce qu'on pouvoit en attendre. *La Veuve de l'Evangile*, en jettant dans le tronc les deux pitres qui lui restoient, donna plus, au jugement de Jésus-Christ, que les riches qui avoient jetté à pleines mains, parce qu'elle donna de sa pauvreté, au lieu que les riches donnèrent de leur abondance. Car, comme dit *S. Chrysostome*, on doit juger de la grandeur de *l'Aumône*, non par ce que l'on a donné, mais par ce qui reste quand on l'a donné. D'ailleurs, tous les fidèles, ne faisant qu'un Corps, la charité doit être entre eux comme universelle sans distinction de personnes & de Pais. Les Chrétiens d'*Europe* s'intéressent pour ceux d'*Asie*, ceux de *Macedoine* pour ceux de *Jérusalem*; nous appartenons tous les uns aux autres, la Foi nous unit, malgré les lieux qui nous séparent, & les espaces de la charité doivent se dilater, autant que l'Eglise s'est elle-même étendue.

Enfin l'Aumône doit être faite *avec joie & de bon cœur*; *Que chacun fasse*, dit *S. Paul*, au Chap. IX. de cette Epître, *selon*

selon qu'il a proposé en son cœur, & non point à regret, ou par contrainte; car Dieu aime celui qui donne gayement. Donner avec repugnance, c'est gâter toute la bonté de l'action, & d'excellente qu'elle est d'elle-même, la rendre mauvaise, & en perdre tout le fruit. Si on avoit une idée tant soit peu juste de ce devoir, on s'en acquitteroit toujours avec plaisir, on seroit ravi d'avoir l'occasion de témoigner à Dieu son respect, & le desir qu'on a de lui plaire, on se réjouiroit de pouvoir tirer l'un des Membres du Corps mystique de Jésus-Christ de l'état de souffrance, où l'indigence l'a mis, & des tentations qui en sont les suites ordinaires, on se féliciteroit soi-même du bonheur qu'on a de faire un présent que Jésus-Christ prend sur son compte, & dont il se charge d'être le renumerateur. On s'estimeroit heureux de pouvoir ainsi avancer son salut, & on auroit une vive reconnaissance pour les bontés d'un Dieu, dont la grace est la première & principale cause de ce que l'on vient de faire.

Ce seroient-là les sentimens qu'on auroit toutes les fois qu'on fait quelque *Aumône*, sur-tout si elle est considérable, par sa quantité, on par le besoin temporel, ou spirituel qu'en a celui à qui on l'a faite,

faite, ou par quelque autre circonstance semblable. C'est ce qui rendoit la charité des *Macedoniens* recommandable. Ils s'y étoient portés *d'eux-mêmes, de bon cœur, avec joie*, & c'est par cet endroit, comme par tous les autres, que S. Paul la propose pour modèle aux Corinthiens, pour les piquer d'une sainte émulation.

En effet, quelle conséquence devoient-ils en tirer? C'est que les *Macedoniens*, malgré leur *profonde pauvreté*, s'étant répandus en libéralité avec joie, & ayant trouvé dans leur indigence même des ressources pour contribuer au soulagement de leurs Frères de Judée, au delà de tout ce qu'on en pouvoit attendre; eux à qui Dieu avoit épargné les épreuves, sous lesquelles les autres gémissent, qui étoient à leur aise & dans un état commode, devoient à plus forte raison se répandre en charités & les proportionner à leur abondance & aux besoins de leurs frères.

Car quelle honte seroit-ce, s'ils ne faisoient pas plus dans leur abondance, que les autres n'avoient fait dans leur extrême pauvreté? Pourroient-ils jamais justifier un procédé si peu Chrétien? & les efforts charitables de leurs frères, ne s'éleveroient-ils pas en jugement contre leur dureté & leur indifférence?

Cette

Cette conséquence se fait sentir si naturellement, qu'à peine daigne-t-il la leur indiquer, & que content de les avoir piqués d'émulation, il attend tout de leur zèle & de leur charité.

C O N C L U S I O N.

N O U S nous promettons la même chose de vous, Mes Frères, & c'est dans cette confiance que nous proposons à votre charité *nos Frères des Vallées de Piemont* pour lesquels nous ne devons pas moins nous intéresser, que les Chrétiens de *Macedoine* & d'*Achaïe* s'intéressoient pour les Fidèles de *Jérusalem*.

Si l'Eglise de Jérusalem s'étoit séparée des Juifs incrédules, celles dont nous parlons se sont aussi séparées de l'Eglise Antichrétienne, & depuis quel tems encore ? Depuis un tems immemorial, & pour nous en tenir à ce qui est bien connu, depuis le neuvième siècle. Car il paroît par des Monumens authentiques, que ces fidèles descendent de *Claude Archevêque de Turin*, qui vivoit dans ce siècle-là, qui avoit purgé son Diocèse de plusieurs superstitions, qui commençoient à regner, & qui combattit plusieurs erreurs du Papisme. Comme les *Vallées*

du

du Piemont faisoient partie de son Diocèse, sa doctrine se maintint dans ces Vallées, qui ont donné le nom de *Vandois* à ceux qui la professent. C'est dans ces retraites, qu'ils se sont maintenus de siècle en siècle, jusques à ce que le bruit de la Réformation s'étant répandu chez eux ils s'unirent avec les Eglises de Suisse & d'Allemagne, en sorte qu'il se fit une réunion des deux Eglises, l'une naissante, & l'autre très-ancienne, & que cette dernière passe pour Reformée, quoiqu'elle ne l'ait jamais été, parce qu'elle n'en a pas eu besoin, ce qui nous fournit une preuve de la perpétuité de la vraie Eglise Chrétienne, séparée de Communion de l'Eglise Romaine, d'une manière visible & sensible; considération, qui, comme vous voyez, nous oblige de la soutenir, & d'en empêcher la ruine & la destruction de toutes nos forces.

Si les Eglises de Macedoine, & les autres Eglises Chrétiennes regardoient celle de *Jérusalem*, comme leur Mère, par la connoissance de la Vérité qui en étoit découlée jusques à eux, comme de sa source, ce qui les obligeoit, selon S. Paul, à lui fournir leurs biens temporels, en reconnaissance des biens spirituels qu'ils en avoient reçus; les Eglises de *Suisse*, de
Fran-

France, & de ces *Provinces* peuvent bien aussi regarder cette *Ancienne Eglise* comme leur *Mère*, puis qu'il ne faut pas douter que la *Lumière de la Vérité* qui s'y est conservée, ne se soit répandue de là dans tous ces *Pais*, jusques à ce qu'elle a paru dans tout son éclat, au tems de la *Réformation*, de sorte que nous ne sommes pas moins obligés de lui communiquer nos biens temporels, pour les biens spirituels que nous en avons reçus.

Si l'*Eglise de Jérusalem* excitoit la compassion des autres, par les persécutions des *Juifs incrédules*, & par sa pauvreté, celles que nous recommandons, ne méritent pas moins la nôtre; par les persécutions qu'elles ont essuyées depuis qu'elles ont été connues, jusques à nos jours de la part du *Papisme*, qui a employé le fer & le feu pour les extirper, & qui aujourd'hui ne cesse d'en sapper les fondemens. Et dans quelle affreuse indigence, une grande partie d'entre elles ne sont-elles pas réduites, par le violent orage qui a détruit leurs champs, leurs habitations, leurs bestiaux, & tout ce qui servoit à l'entretien de plusieurs milliers de familles, qui ne peuvent que périr de faim & de misère, si leurs frères ne leur tendent une main secourable!

De-

Defastre d'autant plus déplorable, & par cela même d'autant plus digne d'exciter notre commiseration, que les ennemis de leur Foi ne cessent, la bourse à la main, de leur crier, Venez vers nous, embrassez notre Religion, si vous voulez conserver votre vie & celle de vos Enfans!

Graces à Dieu, ils ont résisté jusques ici à la tentation, dans la confiance que ce grand Dieu, dont tant de fois ils ont éprouvé la protection, ne les abandonnera point, & qu'ils trouveront dans la bénéficence de leurs frères, les ressources dont ils ont besoin pour ne pas périr.

Manquerions-nous, Mes Frères, à leur attente? Ne nous ferions-nous pas un devoir, & un plaisir de soutenir ces Eglises mourantes, d'arracher à la famine, tant de milliers de personnes, & de les empêcher de devenir la proie de l'Erreur & de la Superstition?

S'il falloit vous piquer d'émulation, nous vous alléguerions des Eglises qui ne peuvent entrer en comparaison, ni pour le nombre, ni pour les moyens avec celle-ci, qui ont fait en cette occasion des efforts de charité au dessus de ce qu'on en pouvoit espérer.

Mais nous ne croyons pas avoir besoin de

de ce motif, pour vous exciter à secourir des frères malheureux, que tant de raisons vous doivent rendre recommandables, & nous espérons que, semblables à vous-mêmes, vous ferez, dans cette occasion, si importante, ce que vous avez fait en tant d'autres, & que votre charité surabondante sera une source de secours & de consolation pour ces pauvres infortunés.

Qu'on ne dise pas, il y a tant de besoins & de nécessités parmi nous, pourquoi envoyer si loin des Aumônes que l'on ne peut que trop employer ici? Je fais que dans ce grand peuple, les besoins sont grands, mais je fais aussi que les secours n'y ont jamais manqué, pourquoi de ces sources de charité ne conduiriez-vous pas quelques ruisseaux dans ces quartiers stériles où règnent l'affliction & l'indigence?

Qu'on ne dise pas non plus, que les tems sont facheux; est-il rien de plus propre à les rendre meilleurs, à ramener au milieu de nous la prospérité & l'abondance, & à rappeler une bénédiction, qui ne se fait sentir qu'imparfaitement, que les œuvres de charité & de miséricorde qui sont si agréables à Dieu, & auxquelles il a attaché tant de récompenses pour cette vie même?

Nous espérons, Mes Frères, que la cha-
I rité

rité prévaudra en vous sur toute autre considération. Quelle consolation pour vos Pasteurs, s'ils peuvent vous rendre ce même *témoignage* que S. Paul rendoit aux fidèles de *Macedoine* ! Ou plutôt quel avantage pour vous, si par des Aumônes abondantes, vous engagez le Fils de Dieu à rendre *témoignage* au dernier jour à votre charité, & à en faire l'éloge en présence du Ciel & de la Terre !

Mais pourquoi insistai-je davantage sur ce sujet, puisque vous êtes venus ici volontairement, porter vos offrandes, dans ce sacré lieu ? Je me contente de vous dire ce que S. Paul dit aux Corinthiens à la fin de l'exhortation qu'il leur a faite, *Dieu est puissant pour faire abonder toute grace en vous, afin qu'ayant toujours tout ce qui suffit en toutes choses, vous soyez abondans en toute bonne œuvre, selon ce qui est écrit, Il a éparé, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement.* Ainsi soit-il !

Chap.
IX. 8.

PRIE-

P R I E R E

Après l'Action.

GRAND Dieu! Nous venons de proposer à ton Peuple un objet digne de toute sa pitié, & de toute sa commiseration, nous venons de l'exciter à une émulation de charité, nous venons de nous convaincre tous, que toutes sortes de considérations, de religion, d'honneur, d'humanité, d'utilité, de reconnaissance, nous engagent à l'exercer avec étendue dans cette occasion importante.

Achève de déterminer les cœurs déjà ébranlés. Avec le *Desir* & la *Volonté* donne le *parfaire*, afin que ces frères infortunés puissent être soulagés dans leurs misères, & fortifiés contre les tentations, où l'indigence les expose, & que nous répondions ainsi aux vûes, que dans ton adorable Sageſſe tu t'ès proposées dans les grandes calamités dont il t'a plu de les visiter.

Car dans quel autre deſſein aurois-tu pu frapper ce Peuple qui t'eſt dévoué, qui fait profeſſion de la pure Religion, & dont la ſubſiſtance eſt un miracle ſenſible, d'un ſi terrible fléau? ſi ce n'eſt pour exercer ſa

patience , & épurer sa confiance en toi ,
& donner lieu à leurs frères de démon-
trer leur charité d'une manière extraordi-
naire ?

Par ta Grace , ces Chrétiens infortu-
nés ont résisté jusques ici à la tentation ,
afermi-les de plus en plus dans la pro-
fession de la Vérité , & fai que nous so-
yons d'heureux instrumens (chacun selon
notre pouvoir) de ta Providence , pour
leur soulagement , & qu'ainsi *rendant ho-
norable la Doctrine de notre Dieu &
Sauveur Jésus-Christ* , nous attirions ta
bénédiction sur nos desseins , sur nos per-
sonnes , & sur nos familles , sur l'Etat , &
l'Eglise en général , Amen !

